

et Roux) ; que si on ne les a pas trouvés dans les cas foudroyants, c'est que le temps a manqué pour la chose ; que les cholériques n'ont pas vécu assez longtemps pour engendrer leur microbe ; — et que, par conséquent, on prend l'effet pour la cause.

En effet, les microbes qui accompagnent les maladies infectieuses sont des résultantes, des produits de l'évolution pathologiques des cellules, et non des causes. Quant à la cause réelle, initiale et principale des épidémies de choléra, c'est dans un tout autre ordre d'idées qu'il faut la chercher.

Il semble qu'elle doive se trouver dans des conditions météorologiques, physiques et chimiques particulières, que les travaux de Schonbein sur le rôle physiologique de l'Ozne ont commencé à mettre en relief ; ses études ont été confirmées par les observations du directeur de l'observatoire du Vésuve, M. Palmieri durant les épidémies cholériques, et il est probable que les patientes investigations de la science — en dehors de la bactériologie — ne tarderont pas à nous édifier sur les causes et les origines du terrible fléau !

PH. LINET.

LE PARIS SOUTERRAIN

(Suite)

L'UTILISATION DES EAUX D'ÉGOUT

En abordant le chapitre de l'utilisation des eaux d'égout, nous nous empressons de le placer sous le patronage de quatre grande autorités, parce que leurs axiomes scientifiques constituent véritablement le programme de cette exposition hygiénico-sociale.

“ L'eau des égouts est susceptible d'une application agricole importante, soit comme eau d'irrigation, soit comme engrais.

“ J.-B. DUMAS.”

“ L'irrigation agricole par les eaux d'égout purifie ces eaux, profite à l'agriculture, et ne présente aucun danger pour la population du voisinage.

Pr CORFIELD.”

“ Pour assainir une grande ville sans nuire aux communes voisines, il est indispensable de retourner aux voies naturelles, en restituant à la terre tout ce que lui a dû la vie.

“ MILLE ET DE FREYCINET,”